

REVOLUTIONNAIRE

RUB Bochum
Inst. z. Gesch.
d. Arbeiterbew.

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale



La liste des assassinés de Clichy s'allonge...
Mais le Gouvernement prend des mesures:
Il félicite Dormoy
renforce la police
Travailleur!
Arme-toi, arme ton voisin!
Bâtis ta milice!

Staline parle et se défend...

LA DEBACLE

STALINE a parlé le 3 mars. Ce n'est que le 26 mars que son discours fut publié... Le discours de Staline nous est ainsi annoncé : « Les défauts du parti et les mesures pour liquider les fourbes trotskystes et autres. »

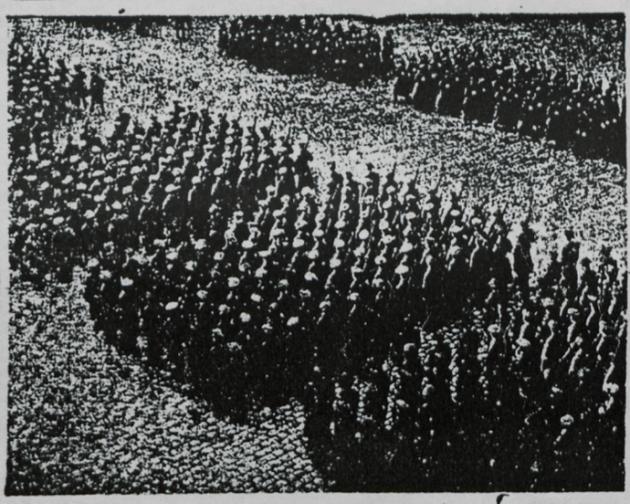
lutionnaire qui ne considère pas comme désagréable l'entourage capitaliste, elle a pu naître par la liquidation du parti bolchevik, par la solidarité prioritaire des tâches économiques sur les tâches politiques enveloppées dans la formule « maîtriser la technique ».

contradictions ». Il a trahi les intérêts de la révolution en U.R.S.S., il a trahi les intérêts de la révolution mondiale. En U.R.S.S. comme dans le monde, la résistance à la contre-révolution doit s'organiser sur la plate-forme du léninisme, sur la plate-forme de la IV^e Internationale, sur laquelle l'ignorance de Staline est crasse... jusqu'il fait, dans son discours, une énumération de personnages n'ayant pour la plupart rien de commun avec les bolchevik-léninistes.

La trame du discours de Staline, c'est la peur. L'infamie mécanique du procès de Moscou n'a pas de crédit dans le parti de Staline lui-même. Après avoir fait juger et exécuter, Staline doit traiter les « incrédules » de complices. Comment n'aurait-il pas été complices, ces incrédules, ces « badauds » qui se reposaient sur les saboteurs, espions, dirigeant les branches décisives de l'économie soviétique, Staline nous apprend qu'une des raisons de leur complicité, leur « débonnarisme » — style « Huma » — c'est le vertige des succès économiques acquis bien entendu avec, aux postes de commande, les saboteurs espions !

Staline prétend vouloir renverser la vapeur. Il tente de reprendre en mains l'appareil; quelles que soient les phases de cette lutte, son signe ne peut tromper : « le stalinisme craque de toutes parts du fait de ses contradictions ».

Staline parle... Il se défend, la révolution mondiale a été trahie par sa politique, la contre-révolution le déborde, mais déjà les rangs se reforment, malgré les exécutions individuelles, les bagues ou les feux de peloton, la lutte de classe continue contre Staline et ses valets !



Silence dans le troupeau, Confiance dans le boucher!
Ordre Militaire
Extrait de "la Caserne".

Comprenez qui pourra ! Mais ce qui ressort de ce nouvel amalgame tissé par un homme aux abois, c'est que Staline, instrument de la montée contre-révolutionnaire, se sent dépassé, déjà une classe se forme qui le dépassera, une classe avide qui ne regarde que le « remplissage systématique des plans économiques » c'est-à-dire ce qu'elle accuiera, qui n'ignore pas l'entourage capitaliste mais qui ne le considère pas comme désagréable.

Devant la montée de cette classe, Staline est sur la défensive, son discours le montre; les contradictions de son système sont à leur comble. Il cherche un appui dans l'appareil du parti. Il veut rapidement le reconstruire, reprendre cet appareil qui commence à lui échapper en main; il se promet d'élever le niveau idéologique de cet appareil. Il se débat.

Il tend à la classe montante la perche du compromis d'une lutte contre le trotskysme, c'est-à-dire d'une lutte contre la résistance à la contre-révolution.

Staline, théoricien du socialisme dans un seul pays, combat ceux « qui ignorent que le socialisme n'existe que dans un seul pays ». Staline, l'homme des amalgames saupiqués qui fit expulser Trotsky comme agent d'avant-garde de la révolution, le priva après de sa nationalité comme « Trotsky, agent de l'étranger », établit une différenciation entre « le trotskysme, courant politique d'hier et le trotskysme d'aujourd'hui ».

Oh! me rétorqua M. le Ben-Pensant, que de grands mots pour une si petite chose. Quoi! ne puis-je m'empêcher d'exploiter, une si petite chose, une police groupant rien que dans Paris 15.000 gardiens de la paix, et avec toutes ses filiales, police judiciaire, argousins, plus ou moins tarés du service des mœurs, agents en bourgeois, inspecteurs de police, plus de 20.000 personnes, une petite chose, une police qui s'inscrit au budget de l'Etat pour plus de 500.000.000 de francs par an, soit plus de 500 francs par an par tête d'électeur parisien.

La police avec nous, m'excrut-il en lui tendant la main, à un vieux camarade qui est toujours membre du parti communiste français, je n'essaierai pas de vous décrire sa grimace: Ça ne va plus, ces conneries! Pourrait mon vieux camarade, tu n'as pas assez dit, et sans le froisser, tu le querais même très fort, et il t'a fallu tout ce temps-là pour comprendre que la police n'a jamais été et ne sera jamais avec toi!

Devant la montée des couches de la classe contre-révolutionnaire naissante, Staline se défend en avoir été l'agent; cette classe contre-revo-

Après le Congrès de Creil des Jeunesses Socialistes Avant le Conseil National du Parti Socialiste **IL FAUT CHOISIR!**

Le Congrès National des Jeunesses socialistes est clos. Les éliminations, les exclusions vont succéder à la dissolution de l'Entente de la Seine.

L'Entente des Jeunesses socialistes de la Seine groupe près de deux mille membres dont la grande majorité se refuse à voir dans la politique de Blum autre chose qu'une trahison cynique des intérêts ouvriers, l'avant-garde révolutionnaire trouverait en cette levée un important appoint, leur passage aux organisations révolutionnaires de jeunes serait un facteur important pour le développement de ces organisations dans une période que chacun s'accorde à reconnaître décisive.

Mais les manœuvres des bureaucrates contre-révolutionnaires trouvent un sérieux appoint dans les hésitations entretenues dans les rangs des militants jeunes adultes par la conception centrée de la « Gauche Révolutionnaire » et de « Que Faire » : « Attendez l'exclusion des adultes: Ne vous engagez pas. Ne constituez pas une organisation indépendante, ne rejoignez pas celles existantes, poursuivez l'expérience ». Ainsi les militants d'avant-garde s'embourbent.

Il est temps de choisir ! Chaque minute que perd l'avant-garde prolétarienne pour se regrouper sur un programme de classe est une minute donnée à l'ennemi.

Suscitez dans la classe ouvrière la réprobation de cette vengeance infâme de la contre révolution russe.

Demandez et diffusez dans les usines notre tract

" LAISSERONS-NOUS ASSASSINER SERGE SEDOFF ? "

Passer à notre permanence, 66, rue Saint-Martin, fond de la cour à gauche, chaque soir de 18 à 20 heures, prendre ce tract.

La "pause" dans le sang ouvrière

THOREZ-JUDAS

Cinq nouvelles victimes des assassinats de Clichy viennent d'être portées en terre. Le conseil des ministres s'est réuni, sous le signe de la pause, il est passé complètement à côté des assassinats de Clichy comme il fallait s'y attendre.

Ces gens qui ont prôné la dissolution des ligues, puis ont enregistré comme une grande victoire qu'elles soient dissoutes, puis ont dû enregistrer qu'elles existaient à nouveau réclament à nouveau leur « dissolution ».

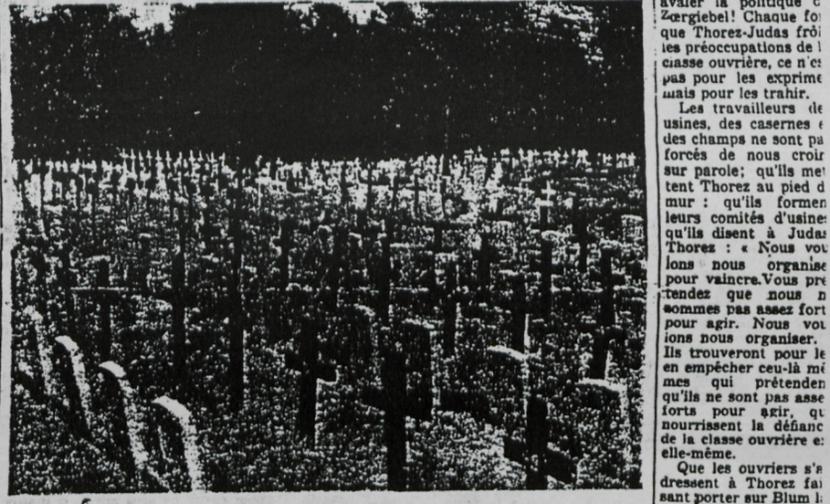
par un communiqué, Thorez et Duclos se turent. Blum avait été malhabile : il faisait bien un semblable communiqué pour rendre confiance aux ouvriers. Il en est de même aujourd'hui. Les conseils de ministres ne sont qu'un entêtement des mesures antérieurement envisagées par les partis d'extrême gauche.

Il faut ici rappeler l'incident survenu le lendemain des assassinats de Clichy : visite de Thorez et Duclos à Blum, entente avec lui quant aux moyens à employer pour calmer l'effervescence ouvrière, puis communiqué à la presse de Thorez et Duclos exprimant des exigences qui étaient exactement le contraire de leur attitude avec Blum dans cette diplomatie de sommets. Blum s'est rebiffé

Il faut ici rappeler l'incident survenu le lendemain des assassinats de Clichy : visite de Thorez et Duclos à Blum, entente avec lui quant aux moyens à employer pour calmer l'effervescence ouvrière, puis communiqué à la presse de Thorez et Duclos exprimant des exigences qui étaient exactement le contraire de leur attitude avec Blum dans cette diplomatie de sommets. Blum s'est rebiffé

Il faut ici rappeler l'incident survenu le lendemain des assassinats de Clichy : visite de Thorez et Duclos à Blum, entente avec lui quant aux moyens à employer pour calmer l'effervescence ouvrière, puis communiqué à la presse de Thorez et Duclos exprimant des exigences qui étaient exactement le contraire de leur attitude avec Blum dans cette diplomatie de sommets. Blum s'est rebiffé

Même l'« Humanité » s'en étonna.



A ceux qu'enflamme leur exemple, Qui veulent place dans le temple, Et qui mourront comme ils sont morts...

LES ENDOR E'RA

Patience, Patience!

Patience aux chômeurs: « ne gênez pas un gouvernement qui va renforcer les cadres de la police », patience aux chauffeurs de la « Oltax » jetés sur le pavé par les escrocs Peugeot, patience aux métallos d'Hotchkiss qui veulent chasser les briseurs de grève des S. P. F., patience aux employés d'assurance, patience aux tailleurs...

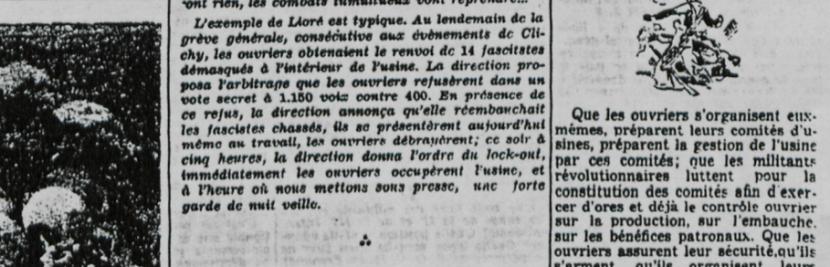
Patience, mot d'ordre des endormeurs.

lui fait encore confiance. Ces masses sont prêtes à s'armer, à s'organiser pour défendre un programme. Au pouvoir Thorez ! Thorez s'y opposera : « Cela nous n'est pas possible. »

Mais les gens marchent de moins en moins, à Argenteuil comme dans de nombreux comités, les chômeurs traitent comme il convient les bureaucrates grassement payés qui leur préchent des prières... les gens de fait manifestent dans la rue, les métallos n'ont pas la réintégration des jeunes, ne tolèrent pas la réintégration des jeunes, ne tolèrent pas les brigades, réagissent en « trotskistes », le mécontentement grandit chez les cheminots, dans le livret...

La classe ouvrière voit chaque jour ses conditions de vie et les avantages acquis dans les combats de juin menacés par les brigades patronales et les hausses du coût de la vie, les bureaucrates syndicaux freinent son combat, mais le frein chaque jour se rompt: le dosage des quarante heures, les améliorations de détail... n'y pourront rien, les combats tumultueux vont reprendre...

Thorez-Judas est l'agent de la contre-révolution qui monte en Russie, pour laquelle le prolétariat français n'est qu'un moyen militaire sur l'échiquier mondial; Doriot est son compère qui, à la façon des connétables du seizième siècle, a changé de patron.



Les ouvriers viennent de décider à l'unanimité de recommencer le travail vendredi matin quelque soit la décision de la direction avec ou sans elle. Cette nuit même, le P. C. I. a édité un tract invitant les ouvriers de Lioré à ne pas céder et à organiser leur résistance. Les ouvriers et techniciens de chez Lioré n'ont pas besoin des patrons ni des fascistes pour faire tourner l'usine.

L'exemple de Lioré est caractéristique. Le mouvement aura, à chaque étape les yeux s'ouvrent, les cadres se forment, l'apparence de désordre sera le début d'un ordre nouveau.

Que les ouvriers s'organisent eux-mêmes, préparent leurs comités d'usines, préparent la gestion de l'usine par ces comités; que les militants révolutionnaires luttent pour la constitution des comités afin d'exercer d'ores et déjà le contrôle ouvrier sur la production, sur l'embauche, sur les bénéfices patronaux. Que les ouvriers assurent leur sécurité, qu'ils s'arment, qu'ils organisent leurs moyens d'action contre les bandes fascistes et contre les syndicats professionnels!

Patience... Messieurs les patrons, patience, Messieurs les fascistes, patience, Messieurs les valets, la classe ouvrière vous débordera, et cette fois elle vous balatera.

Préparez la victoire des luttes prochaines: ORGANISATION! ARMEMENT!

Des armes. Un front unique des organisations révolutionnaires. Un parti.

Aux chloètes, les oubliés.
Le cimetière est vendu, la terre doit rapporter...
Ordre Capitaliste

Les accords Italo-yougoslaves

Après les événements d'Espagne, c'est sur les accords signés à Belgrade, entre l'Italie et la Yougoslavie, que s'est portée l'attention en ce qui concerne les relations internationales.

A ce sujet, les journaux de consociation de l'axe Berlin-Rome ont prétendu, au contraire, que ces accords constituent un avantage marqué par l'Italie sur l'Allemagne dans les Balkans.

Les antagonismes entre la Yougoslavie et l'Italie, sur l'Adriatique d'une part, entre l'Italie et les puissances comme la France et l'Angleterre à qui la Yougoslavie se trouve obligée de s'adresser, financièrement, d'autre part, affirment à ce sujet que les accords de Belgrade ont une existence éphémère.

Les grèves aux Etats-Unis

Nous avons publié quelques semaines auparavant une longue étude sur les mouvements de grève aux Etats-Unis. Nous prions nos lecteurs de s'y reporter pour y trouver une appréciation soignée et établie du caractère et du sens de ces grèves.

Dans le S. A. P.

Une rupture vient de se produire dans le S. A. P. (Parti socialiste ouvrier d'Allemagne), organisation qui dépend du Bureau de Londres, c'est-à-dire de l'Internationale 2 1/2 ou 3 1/2. Avant même qu'il n'y ait eu la conférence de Barcelone, c'est encore un de ses participants qui, sous la pression des leaders du parti, se brise les uns prenant le chemin du stalinisme (programme et méthodes inclus), les autres tâtonnant pour trouver la voie de la révolution, c'est-à-dire celle de la IV^e Internationale.



LE CONGRÈS

Pourquoi un Congrès, puisque les Jeunes Socialistes ont une organisation autonome et responsable. Aucune vie politique indépendante ne leur est permise: aucune « tendance » politique ne doit se manifester. Si donc les divergences sont interdites, à quel bon propos les problèmes politiques dans un Congrès, puisqu'il n'est pas permis de prendre position. Pourquoi faire le simulacre d'être une direction, puisque la suite de compte, c'est le Parti qui nomme ses dirigeants au sein des J. S.

La situation en Espagne

Nous ne pouvons, étant donné la place réservée dans ce numéro au procès de Moscou, publier l'ensemble des informations qui nous sont parvenues d'Espagne.

Notons ici que les fluctuations révèlent de sérieux craquements dans le camp nationaliste et s'accompagnent de sérieuses divergences en Catalogne quant à l'étouffement du mouvement révolutionnaire.

Dans notre prochain numéro, nous examinerons en détail cette crise et la généralité et le rôle des différents organismes. C. N. T. — P. O. M. U. — P. A. L. — P. S. U. C. dans cette crise.

Abonnement: Un an . . . 20 francs Six mois . . . 10 francs

NOTES DE L'ADMINISTRATION

Le flic Badin publiera-t-il nos comptes ?

Nous avons jusqu'à présent publié mensuellement nos comptes (versements de phalanges, état de la vente du journal, souscriptions, etc.). Lors des perquisitions chez de nombreux camarades, la ficelle a fait main basse sur nos feuilles de comptes croyant avoir découvert des documents sensationnels.

La vie des pionniers rouges

Le 11 novembre 1936, alors que les organisations jeunes étouffent l'élan révolutionnaire des jeunes exploités et les invitent à délier derrière les drapeaux de la bourgeoisie, des camarades qui ont voulu rester fidèles au drapeau de la plus grande démocratie révolutionnaire se sont réunis à la réunion réformiste des Amis de l'Enfance Ouvrière.

Une matinée au Congrès

C'est suffisant pour juger de toute l'atmosphère du Congrès et pour être fixé sur la « démocratie » au sein du Parti et des Jeunes Socialistes. A l'ordre du jour : documentation, presse, nomination de la direction. La documentation fait l'objet d'un débat brûlant. Aucun orateur ne veut ou ne peut faire la liaison entre les problèmes politiques et le matériel de propagande à éditer. Le consigne donnée aux délégués par leurs Fédérations, c'est d'apporter le rapport à la documentation journal par jour.

Les problèmes de la construction de la IV^e Internationale

Nous avons traité dans les numéros précédents du régime d'organisation de l'Internationale à construire. Nous avons affirmé que l'activité de ses sections devrait correspondre à l'orientation politique d'ensemble de l'Internationale, laquelle devrait être conçue comme un parti international centralisé avec ses sections nationales.

Nous avons souligné la nécessité pour l'organisation à construire d'avoir un régime intérieur largement démocratique, propice à la fusion, à l'assimilation des courants d'origine politique différents.

Nous croyons avoir également démontré que ce n'est pas (faire tâche du

table que de plagier, pour bâtir la 4^e Internationale, les méthodes qui ont facilité la dégénérescence de la 3^e, transmutation de directions sans contrôle de la base, etc.

Cette démonstration nous est malheureusement donnée par l'expérience de sections de partisans de la 4^e Internationale dans le monde : disparus comme en Espagne, divisés comme en Angleterre, en Grèce, en France, en Amérique.

Nous avons exposé nos doutes quant à ce temps que l'on « gagne » par des méthodes d'organisation hâtives qui refoulent les difficultés — sans les résoudre —, font nommer des responsables sans contrôle et n'aboutissent pas à la construction d'une véritable internationale révolutionnaire.

Nous avons dénoncé ce système comme étant une des causes de l'émiettement des forces pour la 4^e Internationale qui n'est pas encore réussie à constituer un centre international ayant une autorité politique réelle.

Toutes nos critiques ont été faites afin d'exposer dans toute leur ampleur les divergences, les difficultés existantes et permettre ainsi en tirant les leçons de surmonter ces difficultés.

La crise actuelle de la section belge des partisans de la 4^e Internationale est un exemple de plus. Fin 1936, fusionnèrent en Belgique des groupes d'origine politique différents, ex-communistes, ex-membres du P. O. B. La fusion fut hâtive et fut beaucoup plus le résultat de l'adhésion d'un groupe de dirigeants de l'A. S. R. (que la « Lutte ouvrière » n'hésita pas à qualifier de « jeunes chefs ») que de l'assimilation de la plateforme bolchevéniste par la base de « l'Action socialiste révolutionnaire » se détachant du réformisme.

Le « jeune chef » fut sans délai hissé au « conseil général » du centre pour la 4^e Internationale. Dès qu'il y fut hissé, il ajouta sa voix à d'autres voix afin de condamner le P. C. I. Le monolithisme était sur ce point complet. Malheureusement le rôle d'une direction politique n'est pas seulement d'exclure ni de foudroyer, mais d'acquiescer une autorité politique réelle. La fusion fut hâtive en Belgique, mais elle fut nécessaire. Il n'est pas exclu que les organismes internationaux provisoires se forment par la cooptation d'éléments nouveaux venus au bolchevisme-léninisme, mais l'assimilation de ces éléments nouveaux est fonction du contrôle de l'organisation internationale et de sa vie politique de la base au sommet.

Quelques mois après la fusion de l'organisation belge, la constitution d'une direction internationale nouvelle, dans la crise du capitalisme belge et d'un degré de développement de cette crise, où les prolétaires sont appelés à voter pour le fascisme ou pour la démocratie, où toute leur lutte est fourvoyée dans ce dilemme : voter pour Van Zeeland contre le fascisme, ou voter pour Degrelle, pour le fascisme.

A ce moment, l'organisation belge dans sa majorité prend une position politique erronée, l'organisme international est impuissant à empêcher cette faute et à exiger la discipline internationale. L'attitude officielle des bolchevistes-léninistes belges sera : « Voter pour Van Zeeland. » IL S'AGIT D'UN

FAUX PAS SUR UNE QUESTION FONDAMENTALE

Lorsqu'il ne s'agit pas seulement d'avoir une autorité fictive et bureaucratique, l'organisation internationale ne peut en rien intervenir dans les manifestations publiques fondamentales en opposition avec sa doctrine, avec sa tradition (Cas Hindenburg-moindre mal en Allemagne).

Tristes sont ces faits dont nous sommes loin de nous réjouir. Leur leçon démontre ce que nous avons dit : « L'autorité d'une direction ne dépend pas de combinaisons même patronées par des révolutionnaires authentiques; elle dépend d'une sélection constante des cadres par une vie politique dans l'organisation internationale, par une information démocratique et par l'intervention de la base dans l'élection des sommets. »

Telles sont les difficultés de la 4^e Internationale à sa formation. Ses adversaires de toute nuance se réjouiront. Les trotskistes dont l'extase est bien modeste puisque les « méthodes » du P. O. U. M. leur suffisent, sembleront justifier par leur impuissance. Or, il n'en est rien. Les difficultés pour la constitution d'une internationale après la dégénérescence de la 3^e, seront immenses; il suffit de les aborder avec courage sans rien abdiquer quant aux principes d'organisation ni quant aux principes politiques.

C'est parce que nous n'abdiquons pas ces principes que nous lutterons dans les rangs de la 4^e Internationale pour les faire vivre.

Les prétendus « amis de la 4^e Internationale » qui veulent instaurer dans la psychologie des « amis de l'U. R. S. S. » peuvent continuer à nous qualifier de « saboteurs ». Nous répondons à nouveau ce que nous avons déjà dit : « Quo ce n'est pas ceux qui dénoncent les fautes qui sont des saboteurs, mais ceux qui les commettent. »

Trotsky a dit bien souvent : « Malgré ses détracteurs et ses adorateurs temporaires, la 4^e Internationale se bâtit, et son programme est la seule porte ouverte à la révolution. » Au travail dans le P. C. I. !

Projet de Chant du P. C. I.

Partout la crise engendre le chômage Partout des gens vont mendier (pain, Devrons-nous vivre un nouveau Moyen Age, Voir nos foyers ravagés par la faim ? III Le Capital, afin de se survivre, fait peser sur les masses l'oppression C'est le bâillon de la Pensée, ou Livre, Les Arts, les Sciences sont en régression. Ne souffre plus, Peuple, qu'on te pro- Défends tes droits, sans tarder, au front. Aux espérances de Doriot, des La Rocque, De ton fusil sache imposer la loi. IV Les ouvriers seraient déjà les maîtres Du communisme venant les jalons Si les bourgeois n'avaient pour eux les Faux démocrates, et stalinistes », « L'Union sacrée combattant sans relâche Il n'est pas de Patrie pour l'Exploité Celui qui tue son frère n'est qu'un lâche La crose en l'air, sauvez l'humanité ! Malgré les coups, malgré tous les outrages Seuls contre tous nous irons de l'avant, Nous briserons les digues, les barrages Le poing fermé, le drapeau rouge au vent ! Et puisqu'il faut, pour écrire l'Histoire, Que l'Exploité écrive de son sang, Pour assurer du Peuple la victoire Nous, les « trotskistes », soyons au premier rang !

Les Communistes s'associent aux agrariens et désavouent les paysans

Le Parti Communiste, nul ne l'ignore, dispose de moyens d'expression considérables : ses propagandes, sa presse officielle, sa presse officielle sont plus que suffisantes pour faire connaître et expliquer l'attitude des dirigeants stalinistes aux différentes circonstances de leur vie publique.

Et cependant nous pourrions compiler attentivement la collection de l'« Humanité »; celle des journaux régionaux et locaux du P. C., l'ensemble des « communistes » envoyés par le Bureau de presse aux journaux bourgeois, la collection de la « Terre » — l'une de ces feuilles n'étant d'ailleurs que la démarcation de l'autre. Nulle part nous ne découvri- rions la moindre information sur le rôle joué par les deux stalinistes que la Comité central a délégués à l'Office Central du Bld. Que s'est-il passé ?

L'Office Central du Bld, entre autres attributions, doit déterminer le cours officiel de la précieuse information sur le rôle joué par les deux stalinistes que la Comité central a délégués à l'Office Central du Bld. Que s'est-il passé ?

A l'autome dernier, le prix de base de 140 francs au quintal a été fixé comme cours officiel et légal, avec majorations successives et mensuelles jusqu'à la récolte de 1937. Ce taux de 140 francs est-il ou non justifié, là n'est pas la question : les services de propagande du P. C. ont fait accepter aux paysans pauvres comme un prix rémunérateur, compte tenu des prix de revient pendant l'année 1936-1937. Nous avons fait connaître en temps utile notre position sur le mot d'ordre de « Révalorisation des produits agricoles », que nous considérons comme une duperie pour le paysan pauvre et un piège tendu à la bourgeoisie. Mais ceci est une autre histoire.

Les agrariens fascistes ne pouvaient manquer de s'associer au piège tendu aux paysans pour torpiller les « lois sociales » arrachées par le prolétariat. L'« alignement monétaire », la semaine de 40 heures et les congés payés furent pour eux l'occasion de réclamer une majoration sensible du prix du blé, ce qui eût entraîné l'impact d'une augmentation plus sensible encore du prix du pain.

Au sein de l'Office Central du Bld, les représentants des agrariens siègent aux côtés de délégués syndicaux et de représentants des paysans qui sont la C. G. P. T. (à direction stalinienne) et la C. N. F.

Rendons cette justice aux paysans groupés dans la Confédération Nationale Paysanne (C. N. P.) : que ce soit le 13 septembre 1936, ou le 13 septembre 1937, lors du Congrès annuel de la C. N. P.

Les militants qui désirent faire paraître des articles ou des notes dans le bulletin intérieur, doivent faire parvenir leurs articles avant mardi pour le premier numéro.

Le numéro 2 de la Caserne est paru. Les militants qui désirent le diffuser doivent s'adresser au bureau politique.

Les groupes de Paris et de provinces sont invités à poursuivre la diffusion du manifeste dont un second tirage vient d'être effectué.

Les métallos de la région parisienne sont convoqués samedi 10 avril à 10 heures et demi à un lieu qui leur sera communiqué.

IMPRIMERIE SPECIALE DE LA COMMUNE

66, Faubourg-Saint-Martin, Paris (10^e) Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués.

Staline reconnaît que pour les cadres de ce que fut le Parti communiste russe le voisinage des nations capitalistes n'est pas « désagréable ».

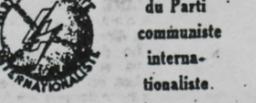
Le 29 janvier, conformément aux vœux exprimés par les paysans travailleurs eux-mêmes, les camarades Calvagnac et Gauthier, délégués à l'Office du Bld, ont fait taire aux nobreux de l'aristocratie agraire et se sont opposés à ce que le prix du blé soit majoré de 20 francs par quintal, à partir du 1^{er} février, ce qui impliquait une augmentation de 50 centimes par kilo de pain.

Les deux communistes, délégués de la C. G. P. T., avaient à choisir entre les paysans travailleurs et les marquis, entre les intérêts des prolétaires et les appétits des spéculateurs. Ils ont choisi.

Ils ont voté pour le pain cher en plein accord avec l'aristocratie agraire.

Aux prolés et aux paysans de demander aux dirigeants du Parti Communiste les explications que ceux-ci se gardent bien de fournir.

Aux paysans pauvres de demander à Renaud Jean, Rochet et consorts, si « L'Union de l'Agriculture française » implique le front unique avec Dorgeres contre les vrais paysans !



Nous nous bornerons dans cette rubrique à convoquer les membres des bureaux de groupes de la Région parisienne, au siège, samedi à sept heures, ils recevront les communications utiles du bureau politique pour l'activité en cours.

L'activité politique intérieure du Parti est sur la préparation du Congrès qui se tiendra la première quinzaine de juillet. Un bulletin intérieur paraîtra au moins une fois par mois ; le prochain numéro sera en possession des groupes la semaine prochaine. Les groupes pourront ainsi statuer sur la date du Congrès et l'ordre du jour.

Les militants qui désirent faire paraître des articles ou des notes dans le bulletin intérieur, doivent faire parvenir leurs articles avant mardi pour le premier numéro.

Le numéro 2 de la Caserne est paru. Les militants qui désirent le diffuser doivent s'adresser au bureau politique.

Les groupes de Paris et de provinces sont invités à poursuivre la diffusion du manifeste dont un second tirage vient d'être effectué.

Les métallos de la région parisienne sont convoqués samedi 10 avril à 10 heures et demi à un lieu qui leur sera communiqué.

IMPRIMERIE SPECIALE DE LA COMMUNE

66, Faubourg-Saint-Martin, Paris (10^e) Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués.

Staline reconnaît que pour les cadres de ce que fut le Parti communiste russe le voisinage des nations capitalistes n'est pas « désagréable ».



Staline reconnaît que pour les cadres de ce que fut le Parti communiste russe le voisinage des nations capitalistes n'est pas « désagréable ».

LES JEUNES Le Congrès de Creil des Jeunes Socialistes

Une matinée au Congrès

C'est suffisant pour juger de toute l'atmosphère du Congrès et pour être fixé sur la « démocratie » au sein du Parti et des Jeunes Socialistes. A l'ordre du jour : documentation, presse, nomination de la direction.

La documentation fait l'objet d'un débat brûlant. Aucun orateur ne veut ou ne peut faire la liaison entre les problèmes politiques et le matériel de propagande à éditer. Le consigne donnée aux délégués par leurs Fédérations, c'est d'apporter le rapport à la documentation journal par jour.

Le « jeune chef » fut sans délai hissé au « conseil général » du centre pour la 4^e Internationale. Dès qu'il y fut hissé, il ajouta sa voix à d'autres voix afin de condamner le P. C. I. Le monolithisme était sur ce point complet. Malheureusement le rôle d'une direction politique n'est pas seulement d'exclure ni de foudroyer, mais d'acquiescer une autorité politique réelle.

A ce moment, l'organisation belge dans sa majorité prend une position politique erronée, l'organisme international est impuissant à empêcher cette faute et à exiger la discipline internationale. L'attitude officielle des bolchevistes-léninistes belges sera : « Voter pour Van Zeeland. » IL S'AGIT D'UN

Jeunes !

Ce que sont Les Jeunes-socialistes internationalistes est exposé dans

« LE JEUNE BOLCHEVIK » En vente 66 faubourg Saint-Martin de 15 à 20 heures chaque jour

Le Congrès s'amuse

Vers 9 heures et demi, près de la mairie, un rassemblement. S'agit-il d'un choré partié ? Une discussion passionnée sur un problème politique brûlant ? Non, c'est tout simplement un J.S. qui a trop bu, qui se fait moquer. On lui attrape son foulard et son

Le plus comique, c'est de lire le lendemain dans le « Populaire » le compte rendu des débats fraternels, amicaux, etc., du Congrès.

Le détail

Pendant les fêtes de Paques avait lieu le Congrès National des J.S. et, l'après-midi du dimanche, un meeting était organisé, avec comme attraction annoncée par le « Populaire », un défilé de 6.000 J.S. en tenue. Celui-ci eut lieu en deux épisodes, d'abord pour se rendre au stade Roger-Balergo, où avait lieu le meeting, ensuite pour en revenir.

Les J.S. défilèrent dans un ordre parfait, en colonne par trois, chaque délégation précédée de son drapeau.

Le Congrès s'amuse

Vers 9 heures et demi, près de la mairie, un rassemblement. S'agit-il d'un choré partié ? Une discussion passionnée sur un problème politique brûlant ? Non, c'est tout simplement un J.S. qui a trop bu, qui se fait moquer. On lui attrape son foulard et son

Le plus comique, c'est de lire le lendemain dans le « Populaire » le compte rendu des débats fraternels, amicaux, etc., du Congrès.

Le détail

Pendant les fêtes de Paques avait lieu le Congrès National des J.S. et, l'après-midi du dimanche, un meeting était organisé, avec comme attraction annoncée par le « Populaire », un défilé de 6.000 J.S. en tenue. Celui-ci eut lieu en deux épisodes, d'abord pour se rendre au stade Roger-Balergo, où avait lieu le meeting, ensuite pour en revenir.

Les J.S. défilèrent dans un ordre parfait, en colonne par trois, chaque délégation précédée de son drapeau.

Parmi les étudiants

Un courant « anti-fasciste » se manifeste chez les étudiants. Mais il n'existe malheureusement pas de coordination sérieuse entre ces éléments des établissements scolaires en face des groupements réactionnaires : P. S. F. — P. P. F. — N. S., il faudrait songer à s'organiser. Il existe un organe anti-fasciste : le « Lycéen », organe qui, selon sa propre formule : « prendra la direction que les étudiants voudront bien lui donner ». On peut s'écarter de ce journal qui rend confus les problèmes. Nos camarades J. C. I. d'accord avec des J. A. C. ont décidé d'écrire une feuille : le « Etudiant révolutionnaire ». Nos camarades s'émanciperont de toutes leurs forces à éclairer les étudiants sur les problèmes d'actualité.

Signalons en passant l'application à sens unique de la circulaire Jean Zay. A J.-B. Say un acoul, de l'organisation soi-disant neutre, arrive en classe en tenue complète, tandis que l'on fait retirer un insigne à un jeune Faucon Rouge.

Signalons en passant l'application à sens unique de la circulaire Jean Zay. A J.-B. Say un acoul, de l'organisation soi-disant neutre, arrive en classe en tenue complète, tandis que l'on fait retirer un insigne à un jeune Faucon Rouge.

Signalons en passant l'application à sens unique de la circulaire Jean Zay. A J.-B. Say un acoul, de l'organisation soi-disant neutre, arrive en classe en tenue complète, tandis que l'on fait retirer un insigne à un jeune Faucon Rouge.

Signalons en passant l'application à sens unique de la circulaire Jean Zay. A J.-B. Say un acoul, de l'organisation soi-disant neutre, arrive en classe en tenue complète, tandis que l'on fait retirer un insigne à un jeune Faucon Rouge.

